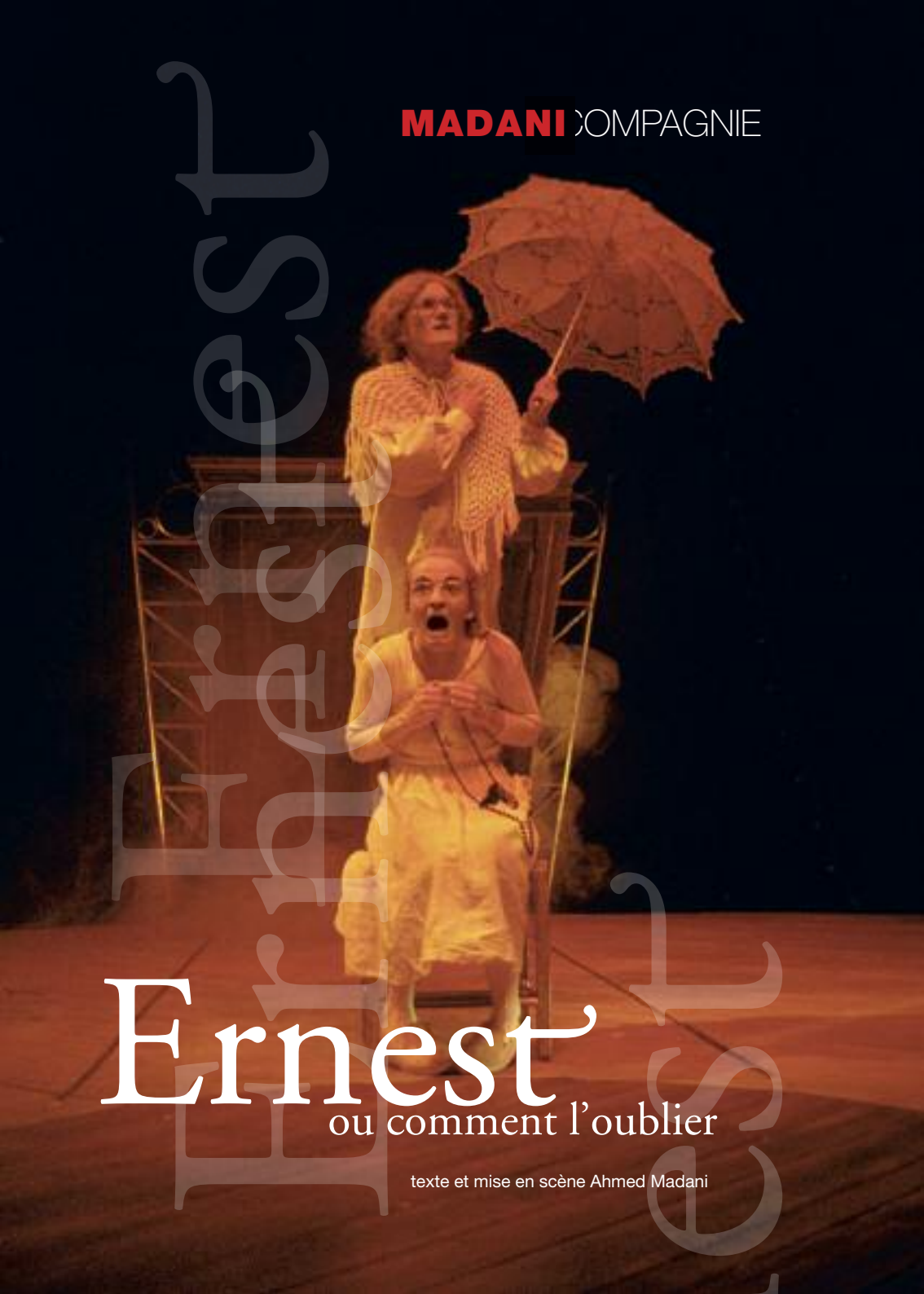


MADANI COMPAGNIE

Ernest

ou comment l'oublier

texte et mise en scène Ahmed Madani





Dans cet endroit retiré du monde, le temps a suspendu son vol et lorsque les étranges pluies de poussières surviennent, l'armoire devient le seul refuge possible. La poussière, comme un voile qui embrume, qui enivre et fascine, qui délie les souvenirs, s'amasse chaque jour un peu plus et devient prétexte au déchaînement des passions, aux règlements de compte, aux défis acrobatiques les plus insensés, à la violence la plus crue mais aussi à la tendresse, à l'amour et à la lutte acharnée contre la mort qui projette son ombre comme l'aile noire du corbeau...



**ERNEST
OU COMMENT L'OUBLIER**

texte et mise en scène Ahmed Madani
distribution Stéphanie Gagneux et Camille Figuéreo
scénographie Raymond Sarti
lumières Jean-Luc Robert
création sonore Christophe Séchet
costumes Ahmed Madani et Angéla Rajaonarivo
conseiller technique cirque Anne Joubinaux
perruque, maquillage Cécile Kretchmar
et Rujimete Karunayadhaj
régie générale Damien Klein
photographie François-Louis Athénas

texte édité aux Editions *L'Ecole des loisirs*

durée 1h10

coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy,
Théâtre du Vésinet
avec le soutien du Théâtre Nanterre-Amandiers,
du Théâtre de l'Épée de bois,
du Festival Théâtre à tout âge à Quimper
avec l'aide à la production et à la diffusion de la SACD
avec l'aide à la création du Conseil général des Yvelines

Madani compagnie est conventionnée par le ministère
de la Culture et de la Communication - DMDTS

contact

Madani Compagnie
adresse de correspondance
20 rue Rouget de l'Isle
93 500 Pantin
tel 01 48 45 25 31
www.ahmedmadani.com

administration

Claire Guïèze
claire.madanicie@orange.fr

diffusion

Astrid Rostaing
astrid.madanicie@orange.fr

conditions techniques

ouverture 10 m
(8 m minimum)
profondeur 10 m ou plus
(7,5 m minimum)
hauteur 7 m
(5,5 m minimum)
plateau sans pente

défraiements, hébergements,
transport équipe et décor
depuis Paris à la charge
de l'organisateur.

5 personnes en tournée :
(2 comédiennes,
2 techniciens,
1 chargée de production
ou le metteur en scène)





UN RENDEZ-VOUS AU PAYS DES CERCLES EN ACTION

Mademoiselle Saltarella et Miss Lévitos sont des reliques d'un autre temps, issues du cirque traditionnel, elles portent en elles la mémoire d'un art populaire, généreux et flamboyant qui lutte encore activement pour se maintenir en vie. C'est seulement au moment des premières représentations que je me suis aperçu que j'avais écrit une pièce qui, plus que du vieillissement ou du cirque, parlait du théâtre. Le monde change vite et la chair cède de plus en plus sa place à l'image. Quoi de plus juste alors, pour un auteur dramatique, que de vouloir rendre hommage aux acteurs qui donnent vie à ses personnages. Le don de soi, de son corps, de ses émois, sont les fondements du spectacle vivant. Les acteurs mènent une double vie, une vie parallèle, une vie qu'ils offrent aux spectateurs et dont il leur est toujours difficile de revenir. Que se passe-t-il quand les spectateurs ne viennent plus les voir et que le rideau est tombé pour toujours ? C'est probablement cette question qui traverse de part en part le texte et fournit aux interprètes une matière dramaturgique qui n'est pas étrangère à leur vie.

Au cirque, plus qu'au théâtre, la carrière s'achève souvent brutalement, puisque le corps subit avec violence les meurtrissures du temps. Ainsi, la pièce est une exaltation du désir de vivre sur un plateau, d'échanger avec le public, de retenir le temps de la jeunesse pour exercer un art de la matière humaine qui ne compte que sur la chair et le sang pour se concrétiser. Le cirque, c'est l'esprit de troupe, le somptueux de l'apparat, les corps suspendus au-dessus du vide, l'excessive émotion des roulements de tambours, la fascination face à l'exploit d'un corps soumis aux dangers de l'équilibre, la grâce de la voltige, le risque, la peur de l'accident, les rires de soulagement, les rugissements des animaux sauvages domptés, le claquement du fouet, les pitiéres des clowns ultra maquillés. Mais le cirque est généreux et par prédilection, il est l'archétype du spectacle familial, car il rassemble dans un même plaisir de la fascination, du rire et de l'admiration, toutes les générations.

Aussi, partager cette œuvre avec les nouvelles générations, c'est affirmer un point de vue sur l'évolution de notre monde et placer à l'endroit le plus intime de notre humanité la quête de ce que pourrait être notre bonheur. *Ernest ou comment l'oublier* élargit le cercle des spectateurs ; c'est un conte initiatique sur le thème du passage ; passage entre le temps où nous agissons et celui où la sagesse de la passivité devient une autre forme d'action. Les enfants vivent avec intensité le présent et ne s'embarrassent ni du passé, ni de l'avenir. J'ai eu envie d'engager

avec eux une conversation à propos du sens de la vie, du vieillissement et de la mort. Mais je souhaite également entretenir un échange avec leurs aînés. Tâche éminemment complexe, tant les clivages de la diffusion théâtrale sont tranchés. À aucun moment, je ne cherche à édulcorer ou à atténuer le propos. Les questions du désir amoureux, de la mort, de la jalousie, de la crise du sens de la vie, de la peur de la solitude, nous traversent quel que soit notre âge. Les émotions sont intenses, parfois radicales et sans échappatoire, mais toujours le fruit de relations entre des situations et des personnages.

La pièce offre de nombreuses pistes d'interprétation et les personnages demeurent énigmatiques jusqu'au bout. Je laisse à chacun la possibilité de construire son récit, de donner aux métaphores les significations qui lui conviennent et d'édifier son point de vue à propos d'une histoire dont la fin s'ouvre sur un nouveau début. C'est probablement grâce à la scénographie, magnifiquement dessinée par Raymond Sarti, que nous parvenons à transcender ces multiples interrogations. La piste du cirque est là devant nous. Des guirlandes arrimées à une coupole font exister par le vide le chapiteau imaginaire. Une armoire désaxée, rafistolée, posée comme par miracle sur ce petit îlot de planches jaunes et rouges renforce le mystère de cet endroit hors du temps. Le décor est une invitation au voyage qui reprend les mots de Fernand Léger : « Allez au cirque. Rien n'est aussi rond que le cirque... Vous quittez vos rectangles, vos fenêtres géométriques et vous allez au pays des cercles en action ».

Pendant l'écriture et le montage du spectacle, je n'ai eu de cesse de penser à la grand-mère de mes enfants qui fêtera bientôt ses quatre-vingt quatre printemps. Si elle ne marche plus que soutenue par sa canne, sa fraîcheur et sa vivacité sont aussi alertes qu'à l'époque de son enfance et sa joie de vivre est demeurée intacte. Son plaisir de cuisiner et d'emplir les assiettes des convives assemblés à sa table est au moins égal à celui qu'elle éprouve à leur raconter ses histoires. Elle est intarissable, se souvenant de toute sa vie comme si elle s'était passée la veille. Elle est un immense réservoir de savoirs simples, de sagesse et d'amour. C'est la bonne soupe de vie qui est servie à celui qui sait l'écouter.

Yvonne et Marie-Louise, qui ont sûrement le même âge, préparent elles aussi une bonne soupe aux légumes à Ernest, elles sont persuadées qu'il ne va plus tarder à venir les chercher. Leur désir de vivre s'exprime dans l'excitation que cette attente entretient. Avec le Circus Ernesto, elles ont eu la gloire, la beauté, la joie,

l'amitié, l'amour, les voyages. En ce temps-là, rien ne les rendait plus heureuses que d'être suspendues au-dessus du vide. Elles ne veulent rien lâcher et comme jadis, leurs journées s'organisent avec un rythme d'une précision implacable : le lever, le petit-déjeuner, la préparation de la soupe pour Ernest, le nettoyage, l'entraînement, le repas de midi, l'heure du cirque, la danse des balais... Mais cette organisation quasi mécanique ne résiste pas aux sauts dans l'imaginaire, aux images du passé, aux souvenirs qui jour après jour les poussent vers de nouvelles folies. Puisqu'elles ne peuvent plus avoir leurs corps dans les étoiles, elles y projettent leurs têtes. Chaque jour, elles s'inventent de nouvelles malices, de nouveaux défis. Tenir, ne pas se laisser abattre et quoi qu'il advienne, toujours rester vaillantes.

Le cirque est le lieu privilégié pour narguer la mort, pour se mesurer à elle, en même temps que pour mesurer ses propres limites. Yvonne et Marie-Louise ne baissent jamais les bras, elles sont restées ces gamines espiègles qui grimpaient aux arbres, faisaient les quatre cents coups, ne tenaient pas en place et faisaient preuve d'une énergie et d'une vitalité exceptionnelle. « Le drame de la vieillesse ce n'est pas que l'on se fait vieux, c'est qu'on reste jeune » disait Oscar Wilde.

Les bravades et les défis ne leur font pas peur, bien au contraire, ils sont une manière de mettre à l'épreuve cette jeunesse qui ne cesse de vibrer en elles. La rupture entre être et paraître qui les caractérise s'exprime dans une sorte de schizophrénie physique : à un corps usé, fatigué et évoluant au ralenti se superpose un second corps, vigoureux, toujours prompt, fulgurant, et agile. Cet aller-retour incessant entre le corps d'hier et celui d'aujourd'hui a été décisif pour choisir des jeunes actrices capables d'apporter un vocabulaire corporel inattendu pour des personnages de cet âge. Mais plus que deux interprètes, c'est un duo qui s'est imposé : Stéphanie Gagneux et Camille Figuéroo. Ces deux artistes complètes, dans l'éclat de leur jeunesse, sont liées par une forte amitié et une grande complicité.

L'essentiel de mon travail a porté sur la direction d'acteur et a poussé les interprètes dans les retranchements de leur intimité. C'est en mettant à nu leur intériorité et en puisant dans leur être intime, qu'elles ont adapté leur horloge interne, redessiné leur corps, trouvé leur voix et au final foulé les chemins de leur propre vieillesse à venir. Ne jamais être dans « faire », mais tout faire pour « être ». C'est par la chair des interprètes, leur singularité et leur capacité à sortir d'elles-mêmes en y restant profondément ancrées que les personnages ont pris vie.



Perdre le spectateur, lui donner l'illusion de la vieillesse au cœur de la jeunesse et de la jeunesse au corps de la vieillesse. Il y a ici comme l'aveu d'une duperie assumée par les personnages et par leurs interprètes. Les prouesses physiques, le passage du comique au tragique, la densité des émotions et leur justesse sont apparus assez naturellement sans qu'on ait eu besoin de trop les chercher. En ayant été totalement engagées dans cette quête, Stéphanie et Camille ont donné au rêve de jeunesse d'Yvonne et de Marie-Louise, toute son acuité et son épaisseur. Vieillir n'est pas une calamité, mais simplement le juste destin de chaque être humain. Cependant, comment supporter de vieillir dans un monde qui pousse de plus en plus loin les limites de la vie et de la jeunesse, qui prépare les enfants à vivre un quatrième et un bientôt un cinquième âge, à dépendre de plus en plus de la société et à perdre progressivement le sens de la filiation ?

Comment résister au quotidien d'une vie qui n'a plus l'éclat de la jeunesse ? Peut-on être et avoir été ? Comment vivre quand les autres nous ont oubliés ? Yvonne et Marie-Louise ont trouvé leur réponse à ces questions en mettant l'imagination au pouvoir. « Ce qui décidera si nous allons ou non nous détruire dans les cinquante prochaines années, c'est ce que nous ferons de notre imagination » écrit Edward Bond.

Pourtant, quand arrive l'heure du dernier tour de piste, il faut oser s'élancer dans l'inconnu du grand vide avec dignité. Le courage ne doit pas manquer. Nul ne peut dire ce que sera demain, nul ne sait s'il sera son dernier jour. Nous ne pouvons qu'espérer durer dans l'allégresse et dire à nos enfants que la vie est sans fin, qu'elle est comme un grand éclat de rire qui parfois peut nous faire pleurer.

Je souhaite que ce spectacle parvienne à fasciner les enfants, qu'il trouble leurs parents et fasse rire leurs grands-parents.

Ahmed Madani
novembre 2008

« L'espace, les années qui fuient ne comptent pas pour l'artiste ; j'ai vu des sexagénaires s'élancer au saut de la mort, avec la même ardeur que ceux de vingt ans, tous les dominaient et les galvanisaient. Toujours renouvelée, cette tension de l'être tout entier, au moment de paraître en scène. »

Le clown Grock





AHMED MADANI
AUTEUR ET
METTEUR EN SCÈNE

Après une aventure passionnante à la direction du Centre dramatique de l'Océan Indien de 2003 à 2007, Ahmed Madani reprend ses activités artistiques au sein de sa compagnie et questionne l'histoire contemporaine dans ce qu'elle a de plus troublant et de plus palpitant en produisant un théâtre d'art poétique et populaire dont le moteur est l'écriture. Les questions du sociétal et du politique, toujours vivaces dans ce monde en mutation, sont la matière vive de sa dramaturgie.

L'adaptation d'œuvres du répertoire, l'écriture de pièces originales, la recherche dans le cadre de chantiers artistiques, sont autant de pistes de travail pour un auteur en scène qui a choisi d'écrire une partie de son œuvre à partir de la matière humaine des artistes engagés à ses côtés. Les travaux de médiation et de confrontation aux réalités des territoires les plus divers, la création d'œuvres à destination du public familial et adulte, sont autant d'actes de transmission qui matérialisent une forme de propédeutique pour l'initiation de tous les éloignés du théâtre.

Il réalise une trentaine de spectacles parmi lesquels : *Le Médecin malgré lui* de Molière en version créole et en français, *Architruc* de Robert Pinget, *La Leçon* de Ionesco et *On purge bébé* de Feydeau (tous deux diffusés sur France 3), *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare... Il met en scène ses propres textes : *L'improbable vérité du monde*, *Petit Garçon Rouge*, *La Tour* créé dans une tour désaffectée est adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*, *Rapt* (Prix RFI 1993, radiodiffusé dans 40 pays francophones, traduit et joué au Japon) *L'Os*, *C'était une guerre et Familles, je vous hais... me* (diffusion Canal+), *Méfiez vous de la pierre à Barbe*, *Il faut tuer Sammy* (traduit et joué en Allemagne). Il réalise *L'école en morceaux* (documentaire / Planète). Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et à L'Ecole des loisirs. À l'automne 2009, il créera *Paradis Blues* de Shénaz Patel. Ce spectacle initié à l'île Maurice sera présenté en Europe, dans l'Océan Indien et en Afrique Australe.

En 2010, il fera une nouvelle création de *Rapt*.
(www.ahmedmadani.com)

CAMILLE FIGUÉRÉO
ACTRICE

Après une formation à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes, elle travaille avec Omar Porras : *La Visite de La Vieille Dame* de Dürrenmatt, *El Don Juan* d'après Tirso de Molina, *Maître Puntilla et son Valet Matti* de Brecht et joue en Europe, en Amérique du Sud. Avec Christian Rist, elle joue dans *Phèdre* de Racine, *La Surprise de l'Amour* de Marivaux. A la télévision, elle travaille pour TF1, ARTE, France Télévision, avec Philippe De Broca, Dominique Tabuteau, David Delrieux, Alain Robillard, Jean-Paul Fargier. Au cinéma elle travaille avec de jeunes réalisateurs : Carlos Chahine, Matthieu Frison, Pascal Torbey...

STÉPHANIE GAGNEUX
ACTRICE

Formée au cours Florent, elle travaille avec Omar Porras : *La Visite de La Vieille Dame* de Dürrenmatt, *El Don Juan* d'après Tirso de Molina, *Maître Puntilla et son Valet Matti* de Brecht et joue en Europe, en Amérique du Sud. Elle joue avec Jacques Livchine et Hervée de Laffond, dans *Le jeu de la feuillée*, avec Benoît Lavigne dans *Le Concile d'amour*, *La salle n°6*, *La nuit et le moment*, avec Gilles Gleize dans *Médée*. Elle joue dans plusieurs spectacles musicaux de Ned Grujic.

RAYMOND SARTI
SCÉNOGRAPHE

Il travaille tant en France qu'à l'étranger et réalise une soixantaine de scénographies pour le théâtre, les décors d'une quinzaine de long-métrages et une douzaine de grandes expositions. Compagnon de la première heure d'Ahmed Madani, il scénographie tous ses spectacles.

Il a travaillé avec Jérôme Deschamps, François Rancillac, Eugène Durif, Catherine Beau, Jean Pierre Rossfelder, Pierre Santini, Anne Alvaro, Jean Le Scouarnec, Jean Luc Jeener, Arlette Thefany, Stéphane Fievet, Mathilde Monnier, Héla Fattoumi, Eric Lamoureux, Frédérique Werle, Philippe Découffé, Dominique Cabrera, Raymonde Carasco, Ludovic Segara, Solveig Anspash, Gérard Mordillat, Henri Colomer.
(www.raymondsarti.com)

CHRISTOPHE SECHET
COMPOSITEUR ET
CRÉATEUR D'ESPACES SONORES

Formé à la composition en musique électroacoustique par les compositeurs du Groupe de recherche musicale de l'INA. Prix Villa Medici Hors-les-Murs (1990 New-York).

Il crée depuis dix ans toutes les musiques des spectacles d'Yves Beaunesnes. Depuis 1987, il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre. Compagnon de route d'Ahmed Madani, il réalise la plupart des créations sonores de ses spectacles.

JEAN-LUC ROBERT
CRÉATION LUMIÈRE

Depuis 1988, Jean-Luc Robert a réalisé la création lumière d'une soixantaine de spectacles pour les metteurs en scène et compositeurs suivants : Marie Hélène Dupont, François Kergourlay, Etienne Pommeret, Stephan Tickmayer, Alain Gintzburger, Cathy Castelbon, Natasha Cashman, Catherine Beau et Eugène Durif, Micheline Uzan, Thierry Collet, Lisa Wurmser, Léa Dant, Denis Buquet, Richard Dubelski et Guillaume Hazebrouck.

MADANI COMPAGNIE

adresse de correspondance :
20 rue Rouget de l'Isle
93 500 Pantin
tel 01 48 45 25 31
www.ahmedmadani.com

création graphique pascal knoepfel
atelier crayon noir
atelier@crayon-noir.org

